



Edito par Francis Castets

Cocorico...

Tout a été dit ou presque sur la crise agricole qui n'est à mon avis qu'une manifestation de plus de la crise climatique et environnementale que nous vivons.

Par contre, s'il a été beaucoup question d'agriculture intensive, de réglementations délirantes et de normes environnementales trop contraignantes dans un contexte de libéralisme mondialisé, il ne me semble pas que l'on ait demandé leur avis aux principaux intéressés : les animaux d'élevage. Pas un mot sur le bien-être animal, sur la folie des immeubles à cochons ou des usines à lait, sur les conditions déplorables d'élevage des volailles et sur la nourriture de tous ces animaux qui est produite à des milliers de kilomètres des lieux d'élevage.

Plus particulièrement, j'aurais aimé avoir l'avis des poules qui représentent de très loin l'oiseau le plus abondant de la planète (133 millions de tonnes de poulets sont consommées chaque année dans le monde). Le Coq de Bankiva (*Gallus gallus*), ou Coq doré, est un oiseau magnifique dont sont dérivées toutes les poules élevées aujourd'hui. Il vit encore à l'état sauvage dans les forêts et les broussailles d'Inde, de Sumatra, de Java, d'Indochine et du sud de la Chine.

On pensait que les poules avaient été domestiquées il y a environ 10 000 ans dans le sud du continent asiatique. Une étude récente montre qu'il n'en est rien (*Peter et al. The biocultural origins and dispersal of domestic chickens, PNAS, 2022*). Les premières apparitions d'ossements de poules associés à des sites habités par l'Homme datent d'environ 1500 ans avant notre ère et ont été retrouvés en Thaïlande. Ils coïncident avec l'apparition de la riziculture suggérant que les poules étaient des auxiliaires particulièrement appréciés pour leur aide dans le contrôle des insectes vivant dans les rizières. Les poules ont donc été « domestiquées » il y a seulement 3500 ans et ont longtemps été considérées comme des animaux de compagnie et non comme une source de nourriture. A l'Age du fer en Europe, de -800 au premier siècle de notre ère, les poules étaient vénérées et il n'est pas rare que des ossements de poules soient retrouvés dans les sépultures humaines de cette époque. C'est l'Empire romain qui popularisa la consommation des poules et des œufs. Depuis, la consommation de poulet a pris une ampleur considérable sur toute la planète, détrônant même la consommation de porc ou de bœuf.

Lorsque que l'on considère la contribution majeure des poules dans l'expansion des sociétés humaines, il me semble que nous devrions revenir à l'Age de fer et remercier chaleureusement nos amis gallinacés en leur proposant des conditions d'élevage respectueuses de leur biologie.

Travaux pratiques Les pelotes de réjections



Olivier Briand

Devant tant de « beautés osseuses », Patrick Bayle prend son envol vers le septième ciel.

Quand on parle pelotes de réjections on pense immédiatement aux rapaces mais bien d'autres animaux en rejettent : goélands, corneilles, hérons, pies grièches, martins pêcheurs, chauve-souris...

Les rapaces n'ont pas de dent, ils vont donc ingérer les proies telles quelles. Les éléments non digestes (os, plumes, poils...) ne vont pas dans l'intestin et seront rejetés par le bec sous forme de pelotes de réjections ou de régurgitation.

La dissection de ces pelotes permet de déterminer les proies prélevées ; on en déduit le régime alimentaire du rapace et on en retire des informations sur la faune de la région explorée et exploitée...

Agenda

Réunions

Samedi 16 mars 2024

Autour du chevreuil

Par Philippe Vezinet

Samedi 6 avril 2024

L'anthropocène et l'oiseau

Par Valérie Falque, Nadine André et Francis Castets

Samedi 25 mai 2024

Les Pollinisateurs : l'avenir de la biodiversité

Par Claude Gadbin-Henry

Sorties

Dimanche 17 mars 2024

Le domaine de la Rabelle à la Verdière

Journée

Sortie guidée par Valérie Falque

Inscriptions : 06 60 86 66 25

Samedi 13 avril 2024

Les Salins d'Hyères

Journée

Sortie guidée par un guide LPO

Participation financière

Inscriptions : 06 11 55 06 11

18,19 et 20 mai 2024

Week-end dans les Alpilles

Participation financière

Inscriptions : 06 87 60 62 61

On a pu observer étalés sur les tables des piluliers, des tubes, des boîtes, des plastiques contenant des éléments provenant de pelotes de réjections. On a également vu d'impressionnantes pattes d'oiseaux que le rapace a détachées de la proie avant de l'ingérer ; pattes indigestes et trop encombrantes de surcroît.

Après 2h30 d'entretien devant un auditoire très intéressé, Patrick Bayle, tenaillé par la pépie, a enfin trouvé le chemin de la buvette.

On le remercie de nous avoir livré avec passion une partie de ses travaux de recherche sur les pelotes de réjections.

Marie-Thérèse Cordier

Sortie En Camargue le 14 janvier 2024

Ce dimanche matin nous nous retrouvons, sous un froid glacial, sur le parking du musée de la Camargue. Christophe, notre guide-nature vient d'arriver.

Nous évoluerons sur trois types de milieux, à la salinité variable, nous dit-il. Le matin, sur les prés irrigués du Pont de Rousty, paysage de roubines, de haies et d'enclos où la salinité est faible. En début d'après-midi, nous changerons de site, pour évoluer au milieu des sansouïres et lagunes plus salées au Mas d'Agon. En fin d'après-midi, nous nous rendrons, au sud, vers d'anciens salins, ceux du Fangassier.

Pont de Rousty

Nous nous mettons en mouvement. Nous laissons derrière nous les pilotis du Parc naturel de Camargue et l'œuvre de Tadashi Kawamata : un promontoire en forme d'épave. Christophe nous explique la gestion de l'eau sur ce type de paysage, aux rizières voisines. Le riz camarguais, c'est 18 000 hectares, dont 1 200 en bio. Ce riz-là est ornithophile. Le « Canard des rizières » de Bernard Poujol, a emprunté aux japonais une technique millénaire. Depuis 2011, une armée de canards domestiques nettoie les parcelles inondées, ne laissant sur pied que les jeunes pousses de riz, trop siliceuses pour leur palais gourmets.



Longeant les roubines, le cri lointain des Grues cendrées nous rappelle qu'elles aussi sont friandes de jeunes pousses et de graines. Mésanges, étourneaux et pinsons nous accompagnent. Dans un pré, une Huppe fasciée nous fascine, Christophe nous fait remarquer que certaines huppées ne partent plus en hiver. Quelques Bruants des roseaux nous rappellent également qu'ici la « sagne » (la canne de Provence) était exploitée jadis par de nombreuses familles.

Nous poursuivons le long d'une roubine bordée de phragmites. Quelques pouillots et un Râle d'eau

jouent à cache-cache. Nous arrivons sur une zone humide alimentée par les canaux du vaste système d'irrigation du Rousty. Un point d'observation est aménagé à fleur d'eau.

Un interstice horizontal permet aux longues-vues et aux jumelles de scruter le plan d'eau. Quelques panneaux fixés aux murs nous guident dans nos observations. Et les observations fusent. L'attraction principale tourne autour des Cygnes de Bewick. Nous nous régalaons des nombreuses espèces rencontrées ici.

La matinée file et le soleil ascendant ne nous réchauffe qu'un peu. Il est temps d'aller pique-niquer. Nous revenons sur nos pas et retrouvons le Musée, le parking et la cabane de gardian. Nous profitons des tables au soleil, pour nous serrer et sortir nos casse-croûtes. Un vulcain nous visite. Les cakes sucrés nous régalent de leurs noisettes grillées. Christophe nous invite à repartir direction les voitures et les plans d'eau du Mas d'Agon.



Mas d'Agon

Nous ne sommes pas seuls sur le site, c'est un meeting ornithologique. Les voitures sont alignées sur le bas-côté. Quelques jeunes passionnés sont campés sur le toit d'une voiture, jumelles sur le nez. Le Groupe local LPO Marseille est là. L'un de nos indics remonte la route et nous lâche cette info : Il y a 5 Talèves sultanes, plus loin sur la droite. Et effectivement, les talèves sont là, entre phragmites et vasières. C'est le plus grand des Rallidés. Les pieds dans l'eau, elles cherchent leur nourriture. Leur bec orange, puissant, rappelle les sécateurs orange des jardiniers. Christophe nous fait remarquer que ces « poules » sont douées de préhension. Leurs longues pattes aux doigts effilés sont capables de saisir, racines et tiges et de les porter jusqu'au bec. Quelques Ibis falcinelles viennent épauler les talèves. Sur la gauche, parmi ses cousines blanches, une Cigogne noire nous émerveille. Une Bouscarle de Cetti, nous rappelle



que le temps passe. Nous remontons dans les voitures et partons en direction du Vaccarès.

Vaccarès

L'ambiance, au bord de l'étang, est totalement différente. On dirait une mer. Qu'en apparence... L'eau y est plus douce et peu profonde. Christophe nous colle, avec une question sur les Laridés : Et ceux-là devant nous, à votre avis, qu'est-ce que c'est ? Réponse : Des Goélands railleurs. Taille de mouettes, élégance de sterne, leur ventre rosé rappelle qu'ils partagent avec les Flamants roses, un régime alimentaire, disons... pigmenté. L'œil aguerrri de certains, nous permet d'apprécier d'autres spécimens : chevaliers guignettes, gambettes et même des tournepierres. De l'autre côté de la route, les prés voisins accueillent les très « classes » Vanneaux huppés.

Fangassier

Nous repartons vers le sud. La route longe de nombreux mas. Des taureaux paissent en liberté surveillée. Nous arrivons sur les vieux salins du Fangassier. Un paysage parfait pour observer le coucher de soleil. Cela tombe bien, il est presque 17h et le soleil plonge. Les Flamants roses, jadis nombreux, ont déserté le site pourtant idyllique. La faute à qui ?

Christophe avance plusieurs hypothèses. Un canadien trop rasant, des équipes cinématographiques et... la présence d'un redoutable prédateur : le Grand-duc d'Europe.

Sur ce dernier site du jour, quelques élégants et quelques galants : avocettes, chevaliers gambettes, arlequin et quelques pluviers. A la longue-vue, nous apercevons aussi un bouquet de Courlis cendrés, des Pluviers argentés et quelques costauds, des tadornes. Deux rapaces nous dépassent. Des Busards Saint-Martin, reconnaissables à leur croupion blanc.

Derniers souvenirs, dernières photos. Il est temps pour Christophe de nous saluer. Nous le remercions chaleureusement. La pêche du jour fut miraculeuse avec plus de 60 espèces contactées. L'habitable des voitures nous attend, il ne fait presque plus froid. Les moteurs démarrent. Une dernière aventure nous attend, le bac de Barcarin. Nous laissons les Salins de Giraud derrière nous et nous filons plein est. Au revoir Camargue ! Et surtout MERCI...

Gaël Barera

association loi 1901 Association La Chevêche

Maison de quartier d'Eoures
Place Jean-Baptiste Auffan
Eoures - 13011 Marseille
Téléphone : 07 68 81 37 20
contact@cheveche.fr
http://www.cheveche.fr
http://facebook.com/LaCheveche

Présidente : Valérie Falque
Vice-Président : Francis Castets
Trésorière : Martine Germer
Secrétaire : Nadine André
Secrétaires adjointes :
Claude Gadbin-Henry,
Sylviane Blanc, Lydie de Monchy



Rédacteur en chef : Michel Raphaël.
Comité de rédaction : Nadine André, Olivier Briand, Sylviane Blanc, Francis Castets, Marie-Thérèse Cordier, Valérie Falque, Claude Gadbin-Henry, Martine Germer, Claude Jeannès, Pascal Lépolard, Lydie de Monchy.
Relecture : Annette Agnès, Michel Raphaël. **Mise en page** : Claude Agnès
Aquarelle : Gilles Simon-Vermot